

Des femmes entrepreneuses qui ouvrent l'horizon à de nouvelles générations

Jordi Bertran et Anton Landaburu

Tunisie : le débat sur l'égalité de genre s'est vu substitué par le partenariat homme-femme. L'entrepreneuriat féminin traverse un moment passionnant

Algérie : un changement de mentalité est nécessaire aussi bien parmi les hommes que parmi les femmes, de même qu'une réduction du poids des coutumes et de la religion

Egypte : malgré le haut degré d'analphabétisme, surtout parmi les filles, à égalité de formation, il n'y a pas de discrimination entre hommes et femmes

La faible présence dans des postes de direction ou de gouvernement, le déficit éducatif, la faible participation dans le développement et l'usage des nouvelles technologies de l'information, les difficultés de promotion et de mobilité géographique, la persistance de traditions et coutumes patriarcales, sont quelques-uns des problèmes d'accès au marché du travail que doivent affronter les femmes en Méditerranée. Le Forum de Femmes Chefs d'Entreprises en Méditerranée, organisé par AFAEMME (Association of Organisations of Mediterranean Businesswomen), a réuni en novembre à Barcelone, des femmes entrepreneuses de toute la région, en particulier de la rive sud, pour discuter de propositions pouvant mitiger ces obstacles. **AFKAR/IDEES** a recueilli les opinions et les expériences de femmes entrepreneuses de Tunisie, du Liban, d'Egypte, d'Algérie et de Turquie.

Leyla Khayat, présidente de Socotex-Platiss (Tunisie)

Vice-présidente de l'Arab Council of Women Business et du patronat tunisien et présidente honoraire de l'Organisation mondiale des femmes chefs d'entreprises dans la région MENA, Leyla Khayat (Tunisie, 1948) prit les rênes de l'en-

treprise familiale à la moitié des années quatre-vingt-dix.

Professeur de la Faculté de Lettres Modernes de Tunisie pendant des années, Khayat dû faire un choix difficile après la mort de son mari. Soit continuer avec l'enseignement et la recherche – « étudier la vision sur l'Islam des philosophes du XVIIIème siècle et vérifier qu'à cette époque il existait déjà un phénomène d'attraction-répulsion me passionne » –, prendre en charge la direction de l'entreprise familiale. Elle opta pour le second choix. Au prix de journées de travail marathoniennes – « je devais apprendre et me mettre à jour pour éviter qu'on se paye ma tête » –, Khayat entreprit un processus de fusion des activités de son entreprise de production et commercialisation textile, jusqu'à en faire les deux sociétés actuelles avec 60 employés, et elle introduisit l'innovation et la diversification dans leur production. Maintenant, elle exporte vers l'Italie, la France et les marchés des pays voisins.

Femme à caractère – « les difficultés me stimulent » –, Khayat considère qu'avec détermination, conviction et beaucoup de patience, les femmes finissent par surmonter les difficultés. Une attitude qu'elle attribue au fait d'avoir affronté des défis aussi bien dans sa vie de famille que dans l'exercice de sa profession. Cette femme chef d'entreprise, ainsi que sénateur dans son pays, croit que le débat sur l'égalité de genre en Tunisie s'est vu substitué par le partenariat homme-femme. « Ils sont tout deux as-



Leyla Khayat, présidente de Socotex-Platiss (Tunisie). /LOU ACEDO

sociés dans la construction d'une Tunisie développée et évoluée, qui parie pour la croissance économique. L'entrepreneuriat féminin en Tunisie, avec 18 000 femmes à la tête d'entreprises, traverse un moment passionnant ».

Pour Khayat, la fonction publique n'est plus une option de travail et le moment est arrivé d'aider beaucoup de femmes à créer leur propre entreprise. « En Tunisie, les jeunes femmes choisissent d'être leur propre chef car elles ont une formation et parce qu'elles ont de plus en plus recours aux



Leila Karami, présidente de la Lebanese Business Woman Association. (Liban)
/LOU ACEDO

instruments de financement mis à disposition des jeunes entrepreneuses. »

Leila Karami, présidente de la Lebanese Business Woman Association (Liban)

Après plus de 10 ans passés à Paris pendant la guerre civile libanaise, où elle obtint sa licence en Presse, communication et relations publiques, Leila Karami (Tripoli, Liban), soutenue par sa famille d'entrepreneurs, fut une des premières femmes entrepreneuses dans le Liban de l'après-guerre, à travers notamment la création en 1990 de Krosal, une entreprise d'import-export entre le Liban et l'Europe et les pays du Golfe. Consciente à cette époque que « les femmes d'affaires existent au Liban mais sont absentes sur le plan économique et organisationnel », elle met en marche en 1993 le processus pour fonder la Lebanese Business Woman Association (LBWA), qui commencera ces activités formelles en 1997. Grâce à celle-ci, elle continue à encourager aujourd'hui les entrepreneuses libanaises à « faire

partie du monde économique » du pays à travers leur affiliation aux chambres de commerce ou à d'autres associations. Malgré tout le travail effectué, une des plus grandes difficultés rencontrées par Karami reste celle de réussir à « convaincre les femmes arabes à former des *lobbys* afin d'avoir une certaine influence économique » dans leurs pays respectifs.

Tirant la plupart des aides de sa famille ainsi que d'autres hommes d'affaires, car « il n'y avait pas à l'époque de femmes entrepreneuses », Karami évoque l'absence d'aides gouvernementales concrètes pour les femmes d'affaires, bien qu'elle souligne le rôle du président libanais d'alors, Elias Hraoui, qui « croyait au rôle de la femme dans la société libanaise ». Karami souhaiterait que la femme arabe moderne travaille mieux « sur elle-même, sa culture et son rôle pour un jour arriver à créer un vrai *lobby* » et ainsi pouvoir accéder à plus de représentation, tant au Parlement que dans les ministères.

Amany Asfour, conseillère de Cairo Scientific Corporation (Egypte)

Avec son mari, « un professeur de Neurologie avec lequel je partage en toute égalité les charges familiales », Amany Asfour (Le Caire, 1964) a réussi à transformer son entreprise d'équipements médicaux avec 40 employés en l'une des entreprises les plus importantes d'Egypte.

A partir de son expérience, Asfour veut exprimer dans un livre les clés du succès dans les affaires, qu'elle résume dans la triade personnalité-politique-produit : une combinaison de bonne formation et d'habiletés de direction personnelles, une législation garantissant l'égalité d'opportunités et une profonde connaissance de la distribution de produits dans les marchés actuels et de l'importance d'offrir des produits à valeur ajoutée.

Bien qu'elle soit consciente du haut degré d'analphabétisme de son pays, « particulièrement grave chez les filles



Amany Asfour, conseillère de Cairo Scientific Corporation (Egypte). /MIQUEL COLL

en âge de scolarisation », Asfour considère que, à égalité de formation, il n'y a pas de discrimination entre hommes et femmes en Egypte lorsqu'il s'agit de créer une entreprise ou de recevoir la même rémunération pour le même travail, « ce qui n'arrive pas dans tous les pays européens ».

Depuis 1995, consciente du manque de formation et d'appuis pour les jeunes femmes entrepreneuses, elle partage son expérience et ses connaissances à travers l'Association de Femmes Chefs d'Entreprises d'Egypte. « Il faut que nous réussissions à mettre plus d'information à disposition des femmes, la rendre plus accessible et à promouvoir l'éducation et la formation ».

Leila Ouridjel, gérante de On Live Equipments (Algérie)

Avec une formation francophone reçue en Algérie et deux ans d'études à Paris, Leila Ouridjel (Alger, 1967) a passé une bonne partie de sa jeunesse à voyager dans divers pays, où elle a travaillé et appris l'anglais.



Leila Ouridjel, gérante de On Live Equipments (Algérie). /LOU ACEDO

En 2000 elle décida de revenir en Algérie et, après un emploi de six mois dans le groupe Accor, elle ouvrit sa première entreprise consacrée à la promotion de concerts. Les résultats ne suivirent pas et elle décida de tenter ses chances avec la production et la vente de structures gonflables pour de grands événements. Cette fois à nouveau les résultats ne furent pas au rendez-vous, mais dans sa recherche de clients elle trouva un créneau inexploré dans le pays maghrébin : les ballons publicitaires. « J'ai commencé toute seule avec un peu plus de 200 euros et ma vieille voiture ». « Je sais qu'il existe des aides destinées aux femmes chefs d'entreprise mais je ne les connais pas et je n'y ai pas eu recours. Une fois j'ai demandé un crédit bancaire qui me fit perdre de l'argent, et maintenant je m'autofinance ». Peu après, elle employait déjà trois personnes de plus et elle entreprit une nouvelle aventure, faire venir un cirque dans le pays, où elle investit deux fatigantes années.

Célibataire par vocation et reconnaissante à sa famille de ne pas l'avoir poussée à se marier ou avoir des enfants, Ouridjel assure qu'à aucun moment elle n'a dû faire face à des obstacles ou des difficultés pour être femme entrepreneur, « au-delà des problèmes que doi-

vent affronter toutes les petites entreprises ». Elle se montre convaincue du fait qu'en Algérie n'importe quelle femme peut arriver à faire ce qu'elle se propose tant « qu'elle reste ferme dans sa confiance en soi ». Elle fait aussi allusion à un savoir être féminin qui leur permet d'éviter les conflits. De ce fait, elle assure qu'en ce moment elle voit plus de femmes qui travaillent que d'hommes. « Beaucoup de chefs d'entreprises préfèrent les employer, elles sont plus rigoureuses et plus motivées ».

Cette femme chevronnée recommande aux algériennes qui ont reçu une formation et qui « ont le choix » que le premier pas pour entreprendre une initiative de ce genre est « d'oublier qu'elles sont femmes, cesser de penser au binôme homme-femme ». Cependant, elle se montre consciente du fait que pour beaucoup d'autres femmes, « en réalité la majorité », il faudra attendre un changement dans la mentalité aussi bien des hommes que des femmes et une réduction de la force des coutumes et de la religion. « Peut-être qu'alors le changement pourra survenir, mais il faudra attendre des années ».

Gülseren Onanç, présidente de Kadiger, association de femmes chefs d'entreprises de Turquie

Gülseren Onanç (Mardin, 1965) a suivi le conseil de son père, un commerçant de bijoux avec une boutique dans l'un des bazars d'Istanbul, qui lui a toujours recommandé, de même qu'à ses frères, de travailler à son compte. Après avoir étudié aux Etats-Unis un MBA et avoir accumulé une expérience de travail pendant 10 ans dans des multinationales, elle décida en 2001 de créer sa propre entreprise, consacrée à la vente par Internet d'entrées de spectacles et de sport.

Mettre en place la compagnie fut la partie facile, mais la négociation avec les clubs de football fut beaucoup plus compliquée. « Il s'agit d'un espace totalement dominé par des hommes. Au début cela les surprenait et après il leur fallait du



Gülseren Onanç, présidente de Kadiger, association de femmes chefs d'entreprises de Turquie. /MIQUEL COLL

temps pour accepter qu'ils allaient déléguer leur autorité pour ce qui est de l'encaissement des entrées à une femme ». Maintenant, Ticketturturc emploie 14 personnes et il s'agit de la seconde entreprise du pays de vente par Internet d'entrées de spectacles et de sport.

Bien que l'on perçoive des symptômes de progrès – « le gouvernement a approuvé ces dernières années des systèmes de crédits destinés aux femmes entrepreneuses » –, Onanç pense que la mentalité patriarcale est largement répandue dans tous les secteurs de la société turque, aussi bien parmi les hommes que les femmes. « 22 % des femmes pensent que leur rôle se trouve à la maison et 35 % que le monde des affaires est un territoire exclusivement masculin ». Pour renverser cette réalité, la présidente de Kadiger croit qu'il reste un long chemin à parcourir en termes d'éducation, d'instauration d'une culture des affaires, d'ouvrir plus d'espaces de liberté et de démocratie et d'augmenter le capital humain de son pays. Elle est aussi une ferme défenseur de l'adhésion à l'Union européenne, raison pour laquelle Kadiger a ouvert un bureau à Bruxelles pour approfondir le débat sur l'égalité de genre. ■